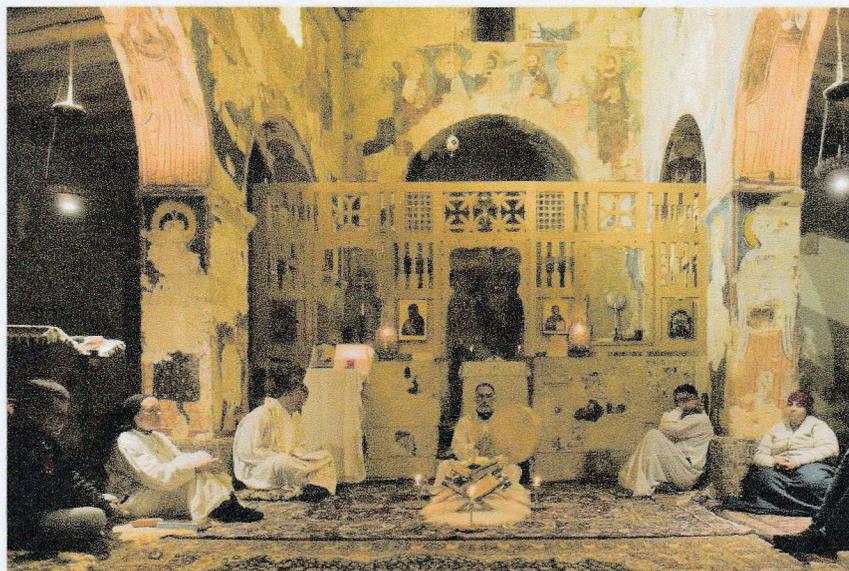


# Avec les chrétiens de Syrie

Le regard de **Dominique Quinio**



Célébration de la messe dans l'église du monastère syriaque catholique de Mar Moussa, à deux heures de route au nord de Damas (photo publiée dans La Croix du 19 janvier). Hasan Belal

Il y a des jours où l'on échapperait volontiers au brouhaha quotidien, saturé d'informations sur l'évolution d'un virus et des protocoles sanitaires mis en place pour le combattre, lui et ses congénères variants. Il y a des jours où l'on voudrait une trêve entre les pro et les anti-vaccins. Il y a des jours où l'on aimerait s'abstraire d'une campagne électorale, ponctuée de petites phrases, de mots provocants prononcés à dessein ou par mégarde, de polémiques stériles.

On se verrait bien prendre du recul, s'isoler, faire silence. Contempler. S'arrêter sur la photo du monastère syriaque catholique de Mar Moussa, en Syrie, et se baigner dans la lumière dorée de l'église que l'on s'imagine avoir atteint en gravissant les marches taillées dans la pierre. Le prêtre, nous dit la journaliste J. C. en reportage discret dans le pays, caresse son tambourin avant de célébrer la messe; des hommes et des femmes, assis sur des tapis, prient ou, peut-être, se reposent simplement. Sont visibles les plaies de l'âge sur un bâtiment qui date de 1051; se devinent les fresques sur les murs, les icônes éclairées d'humbles bougies. L'image raconte le silence, le recueillement, la beauté. Nous sommes ailleurs et nous sommes chez nous.

Mais ce serait faire injure aux Syriens, que de fuir notre tumulte

**Sont visibles les plaies de l'âge sur un bâtiment qui date de 1051. L'image raconte le silence, le recueillement, la beauté. Nous sommes ailleurs et nous sommes chez nous.**

pour nous recueillir en pensée à Mar Moussa, en oubliant ce qu'ils ont vécu et vivent encore. C'est, au contraire, une occasion de nous décentrer, de sortir de nos obsessions nationales, d'élargir nos horizons, en lisant l'ensemble des articles parus dans *La Croix* sur ces chrétiens de Syrie. Il nous faut voir la force de vie manifestée dans le renouveau du monastère, après dix ans de guerre, après la disparition du P. Paolo Dall'Oglio qui contribua à redonner vie à ce lieu chrétien, lieu de dialogue interreligieux, de rencontre avec les musulmans. Mais la route est longue et semée d'embûches.

« La guerre nous a tatoués, a marqué nos cœurs », explique l'un des moines de Mar Moussa.

« La guerre a brisé notre âme », témoigne une femme d'Alep. Et tous de souligner les stigmates de ces années de guerre sur les enfants, dont certains, déplacés, exilés, sont aujourd'hui déscolarisés, mais aussi psychologiquement profondément atteints. Sœur Jihane, directrice d'école à Damas, en est bouleversée: « Le taux de violence chez les enfants a explosé. »

Le calme actuel de la Syrie n'est qu'apparence; les divisions demeurent et les acteurs étrangers continuent d'interférer dans son destin. Le retour des populations dans les territoires et les villes qu'ils ont dû fuir, la reconstruction fragile des habitations et des écoles, le redressement de la situation économique, mais surtout la renaissance du vivre-ensemble, de la « convivance »: tout reste à faire.

L'avenir de la Syrie passera par les enfants, et c'est pour cela que L'Œuvre d'Orient, par exemple, choisit d'aider les écoles et les communautés qui leur viennent en aide ou les scolarisent. Et, dans cette « convivance », les chrétiens ont un rôle à jouer. « Nous avons une responsabilité directe », affirme le père Mourad qui s'applique à faire renaître une autre communauté près de Mar Moussa, (...) *Ce n'est pas la volonté de Dieu qu'elle se vide de chrétiens qui sont là depuis deux mille ans!*